

QUEL COMPTE DONC FAIS-TU DES FEMMES ?

Corpus

Texte A : Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859), « Prière pour lui », Élégies (1830).

Texte B : Anna de Noailles, *Va prier dans saint Marc*.

Texte C : Christine Planté, Quel compte donc fais-tu des femmes ? Romantisme, 1994, n°85.

Pouvoirs, puissances : qu'en pensent les femmes ?

doi : 10.3406/roman.1994.6232

Texte A : Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859), « Prière pour lui », Élégies (1830).

Dieu ! créez à sa vie un objet plein de charmes,
Une voix qui réponde aux secrets de sa voix !
Donnez-lui du bonheur, Dieu ! donnez-lui des larmes ;
Du bonheur de le voir j'ai pleuré tant de fois !

J'ai pleuré : mais ma voix se tait devant la sienne ;
Mais tout ce qu'il m'apprend, lui seul l'ignorera ;
Il ne dira jamais : « Soyons heureux, sois mienne ! »
L'aimera-t-elle assez, celle qui l'entendra ?

Celle à qui sa présence ira porter la vie,
Qui sentira son cœur l'atteindre et la chercher,
Qui ne fuira jamais, bien qu'à jamais suivie,
Et dont l'ombre à la sienne osera s'attacher ?

Ils ne feront qu'un seul ! et ces ombres heureuses
Dans les clartés du soir se confondront toujours ;
Ils ne sentiront pas d'entraves douloureuses
Désenchaîner leurs nuits, désenchanter leurs jours !

Qu'il la trouve demain ! Qu'il m'oublie et l'adore !
Demain : à mon courage il reste peu d'instant.
Pour une autre aujourd'hui je peux prier encore ;
Mais . . . Dieu ! vous savez tout : vous savez s'il est temps !

Texte B : Anna de Noailles, *Va prier dans saint Marc*.

Va prier dans Saint-Marc pour ta peine amoureuse ;
Le temple de Byzance est sensible au péché ;
Un parfum de benjoin, d'ambre, de tubéreuse,
Glisse des frais arceaux et des balcons penchés.
Va prier dans Saint-Marc pour ta douce folie ;
Les pigeons assemblés sur la façade en or
Protègent les transports de la mélancolie,
Et les anges des cieus sont plus cléments encor.
Va prier dans Saint-Marc ; les dalles, les rosaces
Ont l'éclat des bijoux et des tapis persans ;
Depuis plus de mille ans dans ce palais s'entassent

Auguste Renoir



Les profanes souhaits parfumés par l'encens.
Vois, sous leurs châles noirs, les tendres suppliantes
Joindre des doigts brûlants et songer doucement.
Divine pauvreté ! cet Alhambra les tente
Moins que les cabarets où boivent leurs amants !
Va prier dans Saint-Marc. Le Dieu des Evangiles
Marche, les bras ouverts, dans de blonds paradis.
On entend les bateaux qui partent pour les îles,
Et les pigeons frémir au canon de midi.
Des mosaïques d'or, limpides alvéoles,
Glisse un mystique miel, lumineux, épicé ;
Et vers la Piazzetta, de penchantes gondoles
Entraînent mollement les couples exaucés...
-Beau temple, que ta grâce est chaude, complaisante !
O jardin des langueurs, ô porte d'Orient !
Courtisane des Grecs, sultane agonisante,
Turban d'or et d'émail sous l'azur défaillant !
Tu joins l'odeur de l'ambre aux fastes exotiques,
Et tu meurs, des pigeons à ton sein agrafés,
Comme aux rives en feu des mers asiatiques,
La Basilique où dort sainte Pasiphaé !...



Texte C : Christine Planté, Quel compte donc fais-tu des femmes ? Romantisme, 1994, n°85.
Pouvoirs, puissances : qu'en pensent les femmes ?
doi : 10.3406/roman.1994.6232

Y a-t-il eu si peu de femmes poètes ? Dans les histoires de la littérature ou les grandes sommes critiques, leur absence est en effet frappante, mais la plongée dans l'épaisseur de la vie littéraire, la lecture des périodiques et des revues apporte aisément des correctifs.

Il a donc bien existé des femmes poètes, mais, dans leur immense majorité elles disparaissent très vite de la mémoire collective. Parfois très présentes dans la vie littéraire de leur temps à ce stade où les hiérarchies sont encore confuses parce qu'elles sont en train de se faire, elles se voient - au mieux - reléguées dans les fins de chapitres et la catégorie des mineurs dès que l'histoire et la critique construisent un ordre, proposant une vision globale qui prête aux femmes poètes trois traits récurrents : l'archaïsme, l'académisme - nom d'un classicisme hors de saison, produit de la scolaire application des règles par qui n'a pas eu aisément accès à leur apprentissage ; le provincialisme - longtemps synonyme de ridicule, avant le mouvement de "renaissance provinciale" qui favorise dans les premières années du XXe siècle l'apparition d'une nouvelle vague de poètes féminins.

Il faut par ailleurs souligner que la période où les femmes poètes semblent le plus notablement absentes est celle où naît la modernité poétique - disons de Baudelaire à Mallarmé - urbaine, antiacadémique, qui paraît située aux antipodes d'un univers féminin qu'on aime à identifier à la nature et au sentiment. Reste à comprendre pourquoi, auparavant, l'affinité supposée de la poésie féminine avec le lyrique n'a pas joué en faveur de sa reconnaissance et comment, dès que le genre lyrique s'est revalorisé, tendant à se confondre avec la poésie même, la pratique s'en est vue décréée moins accessible aux femmes. Ceci passe principalement par la confusion du lyrisme et de la poésie amoureuse (...).

La confusion du « Je » du poème et du (de la) signataire du livre, fait que, face au schéma type de la poésie lyrique amoureuse - l'homme poète chante la femme aimée -, toute inversion apparaît comme une transgression.

QUESTIONS D'ECRITURE

Commentaire composé : Vous ferez le commentaire composé du poème d'Anna de Noailles.

Dissertation : Deux sujets sont proposés

La poésie et la prière sont-elles compatibles ? Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur le corpus proposé et sur votre immense culture.

Ou

La poésie féminine se caractérise souvent par un lyrisme amoureux. Mais alors que l'homme poète chante la femme aimée, la femme poète chante le plus souvent l'abandon, l'amour illicite, le désir sans visage ou sans corps. Cela signifie-t-il que le lyrisme amoureux féminin passe nécessairement par une transgression ?

Qu'en pensez-vous ?

APPROCHE DU COMMENTAIRE COMPOSE

Va prier dans Saint-Marc pour ta peine amoureuse ;

Le temple de Byzance est sensible au péché ;

Un parfum de **benjoin, d'ambre, de tubéreuse,**
Glisse des frais arceaux et des balcons penchés.

Va prier dans Saint-Marc pour ta douce folie ;

Les pigeons assemblés sur la façade en or
Protègent les transports de la mélancolie,
Et les anges des cieux sont plus cléments encor.

Va prier dans Saint-Marc ; les dalles, les rosaces

Ont l'éclat des bijoux et des tapis persans ;
Depuis plus de mille ans dans ce palais s'entassent
Les profanes souhaits parfumés par l'encens.

Vois, sous leurs châles noirs, les tendres suppliantes

Joindre des doigts brûlants et songer doucement.

Divine pauvreté ! cet Alhambra les tente
Moins que les cabarets où boivent leurs amants !

Va prier dans Saint-Marc. Le Dieu des Evangiles
Marche, les bras ouverts, dans de blonds paradis.

On entend les bateaux qui partent pour les îles,
Et les pigeons frémir au canon de midi.

Des mosaïques d'or, limpides alvéoles,
Glisse un mystique miel, lumineux, épicé ;

Et vers la Piazzetta, de penchantes gondoles
Entraînent mollement les couples exaucés...

- Beau temple, que ta grâce est chaude, complaisante !

O jardin des langueurs, ô porte d'Orient !

Courtisane des Grecs, sultane agonisante,
Turban d'or et d'émail sous l'azur défaillant !

Tu joins l'odeur de l'ambre aux fastes exotiques,

Et tu meurs, des pigeons à ton sein agrafés,
Comme aux rives en feu des mers asiatiques,
La Basilique où dort sainte Pasiphaé !...

Questions pour vous aider.

Où commence la personnification ? Par quels procédés l'auteur transforme-t-elle l'église saint Marc en un temple païen, puis en une courtisane ou une odalisque ?

Quel est le sens le plus mobilisé ?

Introduction rédigée

Dans une société encore christianisée, la prière et la poésie semblaient compatibles et bien souvent c'est sous la forme de la prière que s'élève la plainte, la demande, le vœu intérieur d'un poète ou d'une poétesse. Les poétesses des années 1900, ces femmes qui ont Mais la poésie n'est pas la prière, et celle-ci devient souvent « prière païenne », exaltation ambiguë, vœu ardent et pas toujours raisonnable d'un être éperdu d'amour. Parfois aussi la prière païenne est expression éclatante de penchants sensuels enveloppés de mysticisme ou de parfums orientaux. L'écriture féminine en particulier s'y déploie tout spécialement. « Va prier dans saint Marc », texte de la poétesse Anna de Noailles est moins une prière que l'apologie de l'amour et de ses ivresses, le témoignage de la puissance du désir et des extases qu'il suscite et provoque.

Le grand angle d'approche

Il s'agit moins de guérir d'une peine amoureuse que de se livrer aux langueurs de cet Eros confondu lentement avec les fastes d'orient... et c'est cette transformation dont il faut rendre compte.

Va prier dans saint Marc... Tout se passe comme si la basilique vénitienne perdait progressivement toute sa puissance pour se transformer en temple oriental. Et même en femme...

La voix poétique

A qui s'adresse la voix poétique ? Aux femmes ? Et à travers la femme emblématique à laquelle s'adresse l'injonction anaphorique, à toutes les femmes en proie au désir d'aimer.

En réalité la voix poétique est double. Il y a l'injonction anaphorique (Va prier dans saint Marc), de plus en plus espacée au fur et à mesure que monte une autre voix, la voix de l'Eros, la voix qui plaide et interroge le Crucifix.

La voix poétique s'adresse à l'église elle-même devenue temple, et assimilée à une femme orientale, à un temple imaginaire où dormirait Pasiphaé, prototype de la femme amoureuse, qui trompa Minos avec un taureau blanc. Les fastes de l'orient se mêlent à la mythologie grecque.

Il faut restituer cette double transformation. La basilique devenue temple oriental, et la femme qu'on envoie prier dans saint Marc devenue odalisque. La femme et l'église sont identifiées. Et l'orante meurt, pour devenir courtisane, comme meurt l'église qui devient temple païen, et sépulture d'une femme adultère, celle qui enfanta des monstres, d'un taureau blanc.

La transformation du lieu saint en temple païen

L'église saint Marc se transforme en un lieu de tentations. Tout Venise se pare de ces couleurs et de ces parfums enivrants qui soulèvent les sens. Mais progressivement, l'église saint Marc devient temple, et insensiblement elle devient même femme.

Il faut rendre compte de cette transformation qui traduit la puissance des sens sur le monde réel. Ou en tous les cas, ce que la poétesse veut restituer de cette puissance de l'imagination sur le monde extérieur. La pieuse figure de noir vêtu a disparu : apparaît la sultane, la courtisane qui meurt d'amour ou de la soif d'amour. Les pigeons aux seins sont l'*analogué* de l'église saint Marc, célèbre par la place pleine de pigeons.

A. Chardron, Jeune femme aux colombes

